

La magie dans l'Orient chrétien, juif et musulman : Comparaison de pratiques & pratiques en comparaison

(Ateliers coordonnés par Ayda Bouanga, Docteure en Histoire, Post-doctorante LabEx HaStec, rattachée au Césor EHESS/UMR 8216)

Ces ateliers de réflexion¹ visent à ouvrir un espace de discussion concernant les pratiques magiques dans l'Orient chrétien, juif et musulman. Autour d'un double exercice de comparatisme et de croisement disciplinaire dans la longue durée, ces sessions permettront l'échange et la confrontation de travaux et d'hypothèses touchant aussi bien à la dimension textuelle des rites et usages magiques qu'à l'analyse de pratiques et de leur encadrement.

Au sein de l'Orient chrétien, juif et musulman, les sortilèges, la mantique, ou encore l'envoûtement sont des pratiques que nous pouvons qualifier d'informelles au regard du système de croyance auquel elles appartiennent. De l'Antiquité à nos jours, ces manifestations désignées comme « magiques » par les textes sacrés, furent à la fois condamnées, réglementées et codifiées par les pouvoirs politiques et religieux. Pour agir, les *däbtära* éthiopiens, les marabouts d'Afrique de l'ouest, les mages de Grèce antique et de Byzance ou encore les Samaritains de Naplouse, ont recours à diverses figures antiques, saintes ou « païennes »² auxquelles ils font appel en fonction d'une demande. Ces médiations passent par les objets qu'ils fabriquent : rouleaux protecteurs et amulettes. Leurs performances permettent de se protéger d'un esprit, de demander son intercession ou celle d'une figure supranaturelle. Les lignes d'évolution parallèle et les nombreux points communs entre les praticiens, les objets, les rituels et les référents des pratiques magiques dans l'Orient chrétien, juif et musulman conduisent à divers questionnements que les intervenants de ces ateliers mettront au centre de leurs réflexions.

Les mages, les marabouts, les samaritains ou encore les *däbtära* exercent diverses activités. Au sein de la société, ils disposent à la fois d'une position officielle (prêtres, chantres de l'Église, ascètes, érudits) et marginale (devins, envouteurs, lanceurs de sorts). Ces hommes possèdent un savoir religieux, parfois acquis lors un parcours clérical. Ils ont connaissance des pratiques « magiques » antiques et des cultes aux divinités « païennes ». La fabrication d'objets apotropaiques requiert un savoir-faire alliant la maîtrise de l'art décoratif et des modèles picturaux religieux, le travail de parchemins, la pratique de l'orfèvrerie et de la métallurgie. Cette polymathie procure à ces hommes un statut social que l'on peine à circonscrire. Parallèlement, les modalités d'acquisition et de transmission de leurs connaissances sont en grande partie méconnues. Tandis que les éléments qui concourent à forger le charisme, l'autorité et la puissance heuristique de ce corps de métier restent relativement énigmatiques.

L'utilisation des objets comme supports des manifestations magiques dans l'Orient chrétien, juif et musulman et notamment l'usage des amulettes et des rouleaux dans lesquelles des prières et des dessins sont consignés, est un invariant dans cette région. Ce

¹ Cette initiative s'insère dans une série de rendez-vous comparatifs mis en place dans le cadre d'un appel d'offre du LabEx HaStec. Projet de rencontres « Pratique de la comparaison et comparaisons de pratiques. Christianismes éthiopiens et méditerranéens en regard », Co-organisé par Eloi Ficquet (MCF EHESS/Césor), Marie-Laure Derat (Directrice de recherches CNRS/IMAF) et Ayda Bouanga.

² Il est ici fait référence à des pratiques liées à des cultes perçus comme « païens » par les chrétiens, les juifs ou les musulmans (citons les *djins*, les *däsk*, les *zar*).

phénomène questionne la place des outils de dévotion au sein de ces pratiques. Les procédés menant à leur réalisation donnent à ces objets des pouvoirs. Ils deviennent des médiums permettant d'établir un contact avec des êtres supranaturels. Ces ateliers nous mèneront à nous interroger collectivement sur les mécanismes permettant aux objets de devenir des nœuds de relation.

Les référents auxquels ces pratiques font appel conduisent à une réflexion sur la circulation de figures historiques et supranaturelles au sein de l'Orient chrétien, juif et musulman. L'historiographie sur la mantique ou l'arithmancie notamment grecque, byzantine, copte, syriaque ou éthiopienne indique qu'il est régulièrement fait appel aux mêmes figures. Citons Salomon, son *Testament*, et ses odes, contenant des recettes pour la réalisation d'amulettes ; Saint Cyprien d'Antioche, mage du IV^e siècle converti au christianisme ; ou encore Alexandre le Grand auquel on attribue une connaissance des mystères spirituels.

L'emploi des textes sacrés est également au cœur des pratiques magiques dans l'Orient chrétien, juif et musulman. Des passages des Évangiles, des Psaumes, du Coran ou de la Torah sont utilisés dans toute la région pour pratiquer la divination. Citons la valeur numérique des caractères guèzes (langue savante de l'Église éthiopienne), coptes, hébreux ou arabes, permettant l'arithmancie. Ces textes ne sont pas mis en œuvre dans leur état brut. Ils sont soumis à un travail de transformation qui agit sur leur forme et leur sens en leur conférant une valeur performative.

Lors de ces différentes séances, les questionnements sur les agents et les médiums d'un faire-croire nous mèneront à nous interroger sur la place de ces manifestations dans les sociétés chrétiennes, musulmanes et juives orientales. Le rejet par les textes sacrés des pratiques magiques, de même que leur régulière condamnation ou codification par les instances religieuses et/ou dirigeantes, fait état d'un hiatus entre la législation et les faits. Paradigme qui suggère une porosité des frontières entre rationalité savante (celle de l'élite chrétienne, juive ou musulmane) et rationalité croyante. Nous nous interrogerons sur les contextes religieux et politiques propres à ces législations ; sur l'existence d'invariants à ces codifications ; sur la mise en place d'un faire-croire collectif encadré par les élites lettrées.

Parallèlement, ces manifestations suggèrent l'instauration de systèmes de sens (concept cher à M. Mauss) au sein des sociétés chrétiennes, musulmanes et juives orientales. Il s'agira d'en analyser les modalités et les contenus. Ces pratiques et leur pérennité dans la longue durée posent aussi la question de leur efficacité thérapeutique, de leur appréciation et de leur réception par les populations. Cet axe d'analyse donnera la parole aux composantes silencieuses de ces sociétés : les fidèles, clients des « magiciens » chrétiens, musulmans et juifs orientaux.

« La comparaison qui est ici recherchée n'est pas strictement morphologique, isolant des traits similaires dans des sociétés distantes. Il s'agit de questionner des dynamiques qui s'expriment sous des variations de formes ; de travailler sur des objets constituant des zones de convergences qui peuvent correspondre soit à des contacts réels, ponctuels ou continus, soit à des convergences analytiques sur la base de similitudes résultant de dynamiques structurelles ou idéelles sous-jacentes qu'il s'agirait d'élucider »³.

³ E. FICQUET, Argumentaire général, projet de rencontres « Christianismes éthiopiens et méditerranéens en regard », présenté pour un financement du LabEx HaStec, Co-organisé avec M-L. Derat et A. Bouanga.

**La magie dans l'Orient chrétien, juif et musulman :
Comparaison de pratiques & pratiques en comparaison
(2016)**

Planning des ateliers

*Toutes les séances auront lieu en salle Dupront dans les locaux du CéSor,
10 rue Monsieur le Prince, 75006 Paris.*

- Vendredi 29 janvier 2016. 15h/17h

A. BOUANGA (Post-doctorante LabEx HaStec, EHESS/UMR 8216 - CéSor)

« Introduction. La magie en Éthiopie chrétienne (XV^e siècle) »

S. de MENONVILLE (Doctorante Paris 5, CANTHEL/EA 4545)

« Récits moraux sur les *däbtära* (Éthiopie contemporaine) »

- Vendredi 12 février 2016. 15h/17h

C. HAMES (Chargé de recherche CNRS, EHESS/UMR 8216 - CéSor)

« Magie et religion: rapports et distinctions »

- Vendredi 11 mars 2016. 15h/17h.

S. DUGAST (Chargé de recherche IRD)

« Un cas limite de consultation divinatoire chez les Bassar du Togo: la divination pour un noyé »

- Vendredi 25 mars 2016. 15h/17h

F. BUZZETTA (Docteure en philosophie, Chercheuse (fellow) Institut d'Études avancées de Paris)

« La kabbale pratique entre Orient et Occident (XV^e – XVI^e siècle) »

- Vendredi 8 avril 2016. 15h/17h.

N. BELAYCHE (Directeur d'études, EPHE/UMR 8210 - AnHiMA)

« Les pratiques magiques à Beyrouth au V^e siècle : un 'lieu' de l'interculturalisme »

- Vendredi 15 avril 2016. 9h/11h

L. FRONVAL (Doctorante en anthropologie, EHESS/UMR 8564 - CEIAS)

« Pratiques contemporaines de bibliomancie en Iran : *fâl-e Hâfez* et *estekhâreh*, vers une divination modernisée ? (XV^e – XXI^e siècle) »

- Vendredi 13 mai 2016. 15h/17h

O. LEGRIP (Docteure en anthropologie, Lyon 2/UMR 5190 - LARHRA)

« "J'ai un tel bagage, je suis l'équivalent d'un pasteur !" Intégration de pratiques magico-religieuses à l'exorcisme protestant à Madagascar »

- Vendredi 20 mai 2016. 16h/18h

C. CARASTRO (Maitre de conférence, EHESS/UMR 8210 – AnHiMA)

« Titre de l'intervention à confirmer »

- Vendredi 27 mai 2016. 15h/17h

E. ABATE (Docteure en Langues, Littératures et Civilisation Juives (EPHE), Chercheuse associée équipe SAPRAT-EPHE)

« Nouvelles lumières sur la tradition du *Sode Reẓayya* (“Secret des secrets”) d'Eleazar de Worms (XII^e – XIII^e siècles) »

- Vendredi 10 juin 2016. 15h/17h

F. URIEN (Doctorante en anthropologie historique et religieuse, EHESS/UMR8177 - IIAC)

« Revendiquer l'antériorité et prédire l'avenir dans la société palestinienne. Les Samaritains de Naplouse, de la pratique magique au lien social »

- Vendredi 17 juin. 11h/13h

P. ODORICO (Directeur d'études EHESS/UMR 8558 - CEB)

« Un rouleau d'exorcisme byzantin entre traditions populaires et pratiques religieuses »